

ACADEMIE
DE DOUAI

FACULTÉ DES SCIENCES

SECRETARIAT

Lille, le 27 juillet 1870

Cher Monsieur

Je vous envoie un mémoire sur
l'Anémie des Embyons, mémoire
dont je vous ai tenu le rédacteur

Par les courts moyens de l'école
que j'ai pu me réserver, j'ai pu vous
faire quelques notions. Je regrette bien
vivement de n'avoir pu vous l'envoyer
plus tôt : mais j'ai été si absorbé
par les événements politiques que mon
travail en a été notablement entravé.

Je ne puis me faire à cette justice que
les deux nations européennes qui marchent
à la tête de la civilisation, et qui n'ont



En réalité, mieux motif de la
tail, vous le sentez dans un char
épaisantables. Et je prévois d'arriver
que même le succès s'accompagnera
pour vous de maux inévitables.

J'aurais voulu vous envoyer également
mon mémoire sur l'origine des bases, mais
l'ai été conduit à le refaire jusqu'en
cette. J'espère de voir qu'il ne tardera
pas beaucoup à être terminé.

Je pense que vous allez bientôt
partir pour Rouen, et j'aurais cru que
vous par vos lettres à Paris et j'en
voudrais me rendre que le 7 ou 8 août
au plus tôt. Je lui en offre cela par les
gens qui me conduisent à Compiègne,
après le séjour de Lille. J'ai eu un moment
la pensée d'aller vous retourner à
Rouen pour faire des études d'embryologie

sur le monde marin; mais j'ai réfléchi que
dans ma position actuelle, et à mon âge, il
est à temps de songer à réaliser tous les
vœux que j'ai recueillis depuis l'enfance.
Dore, avouez que je me bats un peu
légère de fatigues de l'année, je ne mets
à la rédaction de mon ouvrage tout le
talent, avec d'autant plus d'activité
que je suis sûr que je ne puis plus
compter sur la possibilité d'écrire un
ouvrage de longue haleine pendant mes
vacations ordinaires de l'année.

J'ai reçu le prospectus de votre
journal, et j'ai été fort surpris de
l'abonnement par la faute. J'espère
pouvoir bientôt vous en procurer d'autres.

Bonne nuit, j'ai l'assurance de
vos sentiments les plus affectueux

Camille Darell

Note
renuie de
M. Du Parquet pour
mardi 28 février 1876
au Doyen de la Faculté de Médecine
pour accompagner au
ministre la Croix
M. de




Monsieur Darote désire faire
et reporter des expériences importantes pour arriver
à la connaissance de révolution annuelle de
ces - pour cela dans les conditions où il le
trouve il sera entraîné à faire à
seulement ^{seulement} qui pourront lui en coûter 1500 f au
moins. - Il doit avoir 3 instruments précis et
propres à la régularisation de
la combustion du gaz afin d'obtenir
une température constante,
Il lui faut 20 appareils à incubation,
Il doit être nécessairement installé
Le gaz dans des pièces à l'acoustique
les expériences.
Enfin les appareils destinés de appareils
et l'acquisition de ^{peut} de pièces
doivent être une charge considérable

en comptant se ~~gagner~~ à 500 f
par semaine de ces choses au total
au minimum.

Octobre que 1500 f. furent
à venir pour valoir et étude
d'un grand importance sur la
Ceratogenie expérimentale

^{novel}
Prancher de la science qui est ~~connue~~
et due à Mr Carl. Doreste qui
depuis plus de 10 ans lui occup
avidement de l'étude en la
developpant



Paris, 12 Janv.



Cher Monsieur

Je tiens vous prié de joindre
votre signature à celle de vos
collègues de l'Académie qui ont bien
voulu appuyer la demande que j'ai
fait au ministre relativement à mon
laboratoire. J. regrette de ne pouvoir
vous porter moi-même cette demande;
mais cela m'est impossible ce matin.

Enfin, vous remettrez au porteur de
cette lettre les feuilles du journal officiel
que j'ai vous ai adressés et y a quelques
jours, ce qui concerne l'affaire de
mon frère. Tout le monde me la demande
et j'en ai que ces quelques-unes.

Ensemble. C. Darell

Vain, ce 1^{er} août.

Cher Monsieur

Je lui ai allé dire le Héliographe
que j'en ai peu ramassé.

Je lui ai dit aussi que j'ai le photographe
Comme m'a dit M. Ravison. Il
m'a dit qu'il ne s'occupait pas que
l'héliographie que convenait; mais en
causant avec lui j'ai appris que
l'héliographie pouvait être utile dans
tous les cas pour faire le travail
préparatoire de la gravure; et que
c'était aujourd'hui un procédé
avec lequel on pouvait composer
avec plus de facilité le travail
d'un auteur gravant devant faire
la fin. Je lui ai alors parlé de Sieve

qu'il en a dit assez.
Pourt. vous que Dieu voudrait
accepter cette contribution? Elle
assure l'avantage de la rapidité et
de bon marche.

Aussi j'ai écrit dans votre
laboratoire une de mes planches
vendues dernièrement. Je ne puis la
retourner.

Je partais de voir J. demain
en de terminer cette lettre. Je vous
voilà toujours à dy bonjour.

Je vous salue la main

C. Darell

pour la forme, seulement; car et à d'elles
n'ont pas eu connaissance de
l'article, bien qu'il en ait accusé
la responsabilité. Dans ces conditions,
l'opinion n'est pas la même. Toutefois
il en ressort des débats un fait curieux;
c'est que le langage des renseignements
donnés dans le second article parus
de Juin. Il paraît que pour répondre
~~des~~ contre la attaque de l'opinion
cet article, il a été écrit à ^{Paris} ^à ^{Paris} une lettre
dans laquelle il m'exprimait de la façon
la plus spirituelle. Alors à la fin
quelques braves de cette lettre; c'est de là qu'est
venue l'obligation de ma présence à
l'inauguration de la "société" catholique.
D'ailleurs en général en France; je ne puis
s'appliquer personnellement la loi de
maladroit qu'il est comme ceux qui
sont, maladroit qui les uns s'efforcent

et elle ne descend pas retomber sur
lui-même. Il paraît qu'il y avait à
l'origine un ^{certain} nombre de personnes qui
prenaient des notes pour les journaux de
Paris. Il en sera possible que la lettre de
J'ad été mentionnée dans le compte rendu
de D. B. etc.

Recevez j. sans qu'il, l'absence de
mes lettres les plus affectueux.

Camille Darcis

Paris, 2 juillet 1876.



Cher Monsieur

Mon lithographe m'a promis
pour demain la gravure de la 1^{re}
plaque. Il prétend que la grande
chaleur de ces derniers jours a beaucoup
ralenti son travail; parce que, dit-il,
les crayons lithographiques de couleur
s'amollissent; ce que j'ai fait, et ne
peut pas travailler dans l'après-midi.
Etant complètement étranger au travail
de la lithographie, je ne puis savoir
si c'est allégué ou fondé. Je vous
enverrai la typographie aussitôt que je
l'aurai eue en main.

J'ai reçu la plaque de l'Institution

ce je m'occupe actuellement
de leur conversion.

M. Tracy me dit, depuis
votre départ, fort entiché par un
brui toute étrangement qui vient des
frappes ma femme. Mon beau-
frère qui nous avait quitté
le 3 juin, plein de vie et de santé,
a été frappé subitement de la
fièvre verte noire, et il en mourut
en trois jours. Je n'ai pu savoir des
vrais bruits combien nous avons été
atteints par une fièvre si terrible et
d'inconnues. Ma femme
est venue au monde à l'espérance
chez nous, le lendemain de la mort
de son mari; et elle pleurait
distraite à me par ses quêtes.
Elle fit une complication dans

ses projets pour l'avenir. Je ne
sais pas comment vraiment nous allons
nous organiser.

Je suis ton affectionné le vain

C. Darcet

Paris, ce 7 juillet 1876.

Cher Monsieur



J'ai reçu il y a trois jours
les épreuves en noir, mais mon
lithographe me demande encore
trois ou quatre jours pour me les
renvoyer en couleur.

Il lui faut d'abord de bons car-
tards; mais il m'a été impossible
d'obtenir du lithographe qu'il
aille plus vite, bien que j'y aie
été moi-même plusieurs fois, et
que j'y aie fait relancer plusieurs
fois les jours par mon garçon
de laboratoire.

J'ai bien l'honneur d'agréer vos

Demandez que mon fils a
et lui rem bachelier si possible
Il ne lui reste plus maintenant
que la seconde partie du baccal.
à faire.

J. Voulez vous approuver la
man

C. Dacier

Paris; ce 23 juillet



Cher Monsieur

Je suis bien désolé pour vous et pour
moi du retard que J. a mis à
l'impression de l'ouvrage. Je l'ai
presque ce matin même que c'est
le ma retard par mes propres soins,
je comparais avec lui, ce que j'e
m'adressais à un autre lithographe.
Il m'a répondu que le retard n'était
pas de son fait, que les gravures ont
été imprimées, ce qu'elle doivent
être terminées demain dans la
presse. Assurez que j'y les aurais
donné j'e sou les auverrai.

Je regrette fort de n'avoir pu

Votre lettre ce matin. Je t'en
fais copie depuis 15 jours de
bocal. Et lettres de mon père. Il
a fait les compositions hier en
peu de temps l'après-midi.
J'ai dû lui faire avoir son
photographie et lui donner des
indications précises sur tous
les auteurs à l'examen. Je ne
m'occupais (l'interrompt) ce soir
et n'ai pas le cœur léger,
occupé, quitte à la lecture
de mathématiques. Cela m'a
pris beaucoup de temps, et
suffisamment d'ardeur vers toi plus
tôt. Enfin je t'ai écrit hier, et
j'espère par ton côté

à mon côté de la page.

Tout à l'heure

Co. Duret

Paris; 17 avr 1876.

Cher Monsieur

J'ai vu de vos Raminski. Il a
comme' son travail en je sais la
partie la plus petite.

J'ai en outre bien des couris avec
Jequemin à propos de schemas. J'espère
quand on pourra arriver à les obtenir
prochainement. Mais rien n'aura été fait
il y a huit jours. J'ai obtenu quatre
devis qui ont été regardés les bons.

J.'n'a pas tenu compte de l'indication
que vous lui avez donné de la
dépense. Connaissez-vous quelqu'un qui
pu faire ce travail des z'ne? Est-ce
travail de la grosseur des bons

est extraordinairement cher. Enfin, de
tout faire, je m'arrangerai pour qu'ils
puissent être prêts en même temps
que les planches.

Je suis bien désolé à tous les
points de vue, de tout ces
retards; ce je regrette surtout
l'absence des comités qui j'ai
vu au cours pour les archives.
Espérez bien que je mettrai tous
mes soins à hâter la publication,
autant que cela dépendra de moi.
Je vous tiendrai de reste au courant
de tout ce que j'ai fait à ce sujet.

À vous avec cordiales amitiés

Ch. Dureau

Bellerue, 26 avr 16,



Cher Monsieur

J'ai remis hier à la
messire yves de Bures les
chevrons qui devaient servir pour
mon mémoire. Cela me coûtera
4 à 20 ff. tandis que l'on m'en
demandait 80 à 100 f. pour
l'agrandir sur bois.

Il ne m'en a pas été possible de
les porter plus tôt. Je n'en avais
pas eu le temps de les faire
arriver qu'au moment de les
recevoir, j'en me suis aperçu qu'il y

et accis remplis de détail
irigant au même sujet. Il m'a
fallu les refaire tous avant de les
donner.

On me promise la réimpression
pour jeudi. J'aurais la correspondance
immédiatement.

J'ai vu également Kammurik
qui me promise toujours des
soutiens et des encouragements.
Mais je ne crois pas qu'il soit
encore fort avancé. Je le reverrai
dans quelque temps prochainement.

J'aurai votre cordiale main
main

Camille Darcet

Paris; 8 Septembre 1876



Cher Monsieur

J'ai été allé chez Yves & Bœuf.
Ils ont reconnu que les épreuves
étaient fort mal faites, et ils vont les
recommencer.

J'ai vu Karmenki qui doit vous
remettre lundi un calque de mes
dessins. J'aurais pu enlever toute
l'application des plumes; ce je la remets
à l'imprimerie, dans la course de la
semaine prochaine.

Recevez, j. votre gracieux, l'assurance de
mes meilleurs sentiments

C. Daubigny

Belleme; 18 septembre

M D



Cher Monsieur

Voici les nouvelles épreuves des
Schemas que j'ai copiés à vos
Bureaux. Elles me paraissent bien
supérieures aux premières en ce qui
concerne la précision. J'ai seulement
corrigé quelques détails, et j'espère qu'elles
pourront être acceptées par les
Bureaux.

Restez, je vous prie, l'assuré de
mes meilleurs sentiments.

C. Darcel

Darvete

Paris, 6 octobre 1876.

Monsieur



J'ai vu le lithographe ce matin. -
Il a dû remettre à dix heures la preuve
en couleur, à l'imprimeur. Il me promise les
preuves pour lundi. Je pourrai les envoyer
immédiatement à M. Lacaze.

Reuy. Je vous prie, l'adieu de ma
cousine et de son très distingué

Camille Darvete

Voici six ans en formes
aujourd'hui le 10 Ore
C. Remond

Paris, ce vendredi soir

Cher Monsieur

J. comptais aller vers vous demain,
ayant appris ce matin seulement que
vous aviez été malade.

J. ne comprends pas que vous n'ayez
aucune nouvelle de quatre plantes de
trois années mûrerie. Elles ont dû être déjantées
longtemps (au moins depuis 15 jours). Je
ne le sais pas sur moi-même; mais j'en
ai appris par Karmantchi qui a
suivi le tirage. Quant à la lettre j'en
l'ai mis dans le carton de moi
dernier. J'ai reçu la feuille de mûrerie,
et y a trois semaines à peu près. M.
Roussal me la a envoyée. J. croyais
vous que vous étiez fier; a je ne

m'explique par comment
M. Reinwald qui a surveillé le
trajet de l'expédition se voit en a
par informé.

Peu au² quatre autres
d'éluder de second m'explique
Karnanotte me la ainsi promise
par le 12. Il y a en un retard.
Mais enfin j'en serai le ainsi d'éluder
malin. J'ai vu le l'expédition hier; en
il y avait plus à l'expédition que
quelques d'éluder de peu d'éluder.
Je suis donc que j'aurai la l'expédition
le soir demain. La l'expédition en content
sera plus la l'expédition prochaine.

Je l'aurai d'éluder chez vous
demain soir; en ton cas, je vous
serai la plus tôt possible.

Bien à vous

Adieu

en dans le public de ce qui se passe au
Museum; en l'opini qui anime les hommes
qui se voient en histoire naturelle que la
physiologie ou plutôt ce qu'ils considèrent
comme la physiologie, ne se restreint
qu'en fait l'opini avec lequel de part et
d'autres se voient tous.

Comme, - moi j'aurai j'ai, des
nouvelles de votre part, à l'18
travaux, en ce qui, à l'opini de
toutement les plus affectueux

Comme Darcet

Concarneau 28 Septembre



Cher Monsieur

Je vous en fais en tout de gloire
semainier à Concarneau; mais en tout
Pour les résultats, surtout, je vous en fais, on
est absolument nul. J'y étais venue avec
l'intention de changer dans la position et
involontaire la façon de l'œuf; ce j'aurais
qu'en ce bien l'œuvre dans la vie
ambitieux de l'œuf, et de l'œuf
que j'aurais en partie remonte: Mais
tout le fait que l'œuf n'aurait
pas à l'œuf de le faire, ce ne m'en
propre que de l'œuf, j'ai de la façon; que
un œuf de l'œuf, et de l'œuf, qui
son toujours en grand nombre à l'œuf,
il n'y en avait pas un seul cette année.

Les économes de la guerre avaient
d'écarter de l'Anjou tous les autres
capitales qui dirige l'habitation, et les
vrais assignés de l'écarter de la garnie
d'Amirauté; de telle sorte que je n'y ai
pu avoir grand'chose. J'aurais voulu, il
y a déjà quinze jours, si ma famille ne
s'était tenue les bras des bords de mer.

J'ai eu d'ailleurs la plaisir d'y
recevoir votre proposition M. Lomine,
en Prusse, que je ne connaissais qu'à
que de vue, et dont j'ai pu apprécier
l'intérêt de jour et l'airable catalane.
Il fait le très-jolis apprenant sur les
changements de contact des peuples; et la
influence des naiss. de ces changements
de contact. Il m'a rendu témoin de
ce fait qui leur font ainsi.

J'ai pu ainsi voir hier pour Lomine.
J'espère avoir ma famille à Andover, à

la pointe de Ras et à Douarnenez; puis
leur irons à Brest, où un d. nos command
Capitaine de frigate doit nous faire visiter
tout ce qui se rattache à la marine. Enfin, je
retourne ~~à Paris~~ à Paris, où j'y pourrai être
revenu le 6 octobre.

J'ai eu d'ailleurs aucune nouvelle de
Paris, depuis mes lettres; et j'ignore complètement
ce qui a pu s'y passer dans le monde
scientifique ou naturel. J'ai le bonheur par
une lettre de M. Moreau que le Jardin des
Plantes a été vivement attaqué dans le
Journal par M. Sarsy, qui voudrait ramener
la profaneur par les aides. naturalistes.
Je ne puis d'ailleurs juger ce article que
je n'ai pu voir lui; mais il me paraît difficile
que la campagne que l'on a faite contre
le muséum, et qu'on a plusieurs années, ne
s'accomplisse par; et que cette fois, elle ne
puisse être éteinte. Certes, j'ai vu comme
vous, qu'il y a au Muséum bien des
abus à réformer; mais l'ignorance en l'on

Paris, 17 mai 1879.



Cher Monsieur

J'ai vu de Lise dans les bulletins
scientifiques du Nord de la France, non
l'opinion d'un grand sur la mission de
Lise dans lequel on trouve aussi
moi j'ai ainsi obtenu la collection
Mauguet. Il est vrai que l'on ajoute
que la production de plusieurs bon
prouve avec le lois à deux ans
Collection

J'ai l'intention de rétablir cet état
et à demander votre nom d'un
une certification à ces assertions
honorables.

Vous vous faire cette démarche
en commun. J'attends votre réponse

Luis, 25 mai 1879



Monsieur

Je ne suis ni par écrit plus très
réellement à l'affaire en question,
parce que j'ajurais sur mon père;
mais il est actuellement à la campagne,
et je ne lui ai pas donné j'en pourrai le
l'ordre. En y réfléchissant bien j'ai
pensé que nous ne pourrions actuellement
faire autre chose que de demander à
l'auteur de l'article une rectification;
et de la notifier par hiérarchie, dans le
cas où il le refusait à l'intérêt. Je
vous adresse le projet de réponse
que j'ai rédigé, on y fera ce qu'on
voudra. Une lettre que m'a écrite M. le
Commissaire qui avait connu la
collection Mauguin ainsi qu'elle

ne fut entré au Musée de
Lille. Et témoignage en substance
catégorique, venant d'un ami et
père de Mueycaux.

Si la rédaction de ce document
"vous gênerait", j'en serais reconnaissant
à tant. L'adresse, j'espère que
l'un de vous de la faire remettre par
Violette qui pourra dire à l'autre
du rapport qu'un refus d'admission
l'opposera à une signification par
hiérarchie; ce qui est en tout cas
inutile d'écrire.

Bien, je suis très, très
à vos meilleurs sentiments

Camille Darcis

26 mai.

J'ai vu enfin mon père hier soir.
Il a été complètement de mon avis, et
il approuve mon projet de rapport.

Si vous l'approuvez de votre côté, j'en
suis immédiatement à Violette pour la
partir d'ici.

CD

Nous pourrions en former la preuve
à l'aide de ~~la lettre~~ ^{passage en fait d'un} ~~la lettre~~ ^{la lettre}, que
ce ^{journal} M. de Noquet, ancien ami de Maquart,
et membre de la commission administrative
du Musée de Lille, a bien voulu écrire à l'ea
de nos, M. Darvès

Paris, 15 mai 79



Cher Monsieur

abreu de Lille de puis quelque temps, j'a
n'ai pas vu l'article du bulletin scientifique, où
il en question de la collection Maquart, mais je
ne puis supposer qu'on ait eu l'intention de
vous rendre de l'avis par des journaux, car il est
certain que cette collection en venue au Musée
de Lille dans un état des circonstances qui la
rapportent à une destruction immédiate.

Je l'ai vu moi-même chez Maquart dans
le plus pitoyable état, et j'étais de Somme
projeté au Musée, quand Maquart est mort
qu'il ne pouvait pas possible de la sauver.

Il ne m'est donc pas possible d'aider par moi
la destruction.

Agrez, cher M. l'assurance de mes sentiments
la plus dévouée
A. de Noquet.

Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez
bien insérer cette justification dans votre prochain
n°.

Recevez l'assurance de notre parfaite considération.

Monsieur

Nous lisons dans votre rapport sur le
Musée de Zoologie de Lille, publié dans le
Bulletin Scientifique du dépt. du Nord (N° 2) avril
1879. p. 127), les phrases suivantes.

« La collection si précieuse de dignes légues
acquises par Macquart, est complètement
disparue sous l'administration de nos prédécesseurs
M. de Caye Dathous et Darcet. Il en devrait
être fait mention aussi. »

« Un Musée d'histoire naturelle exige une
surveillance de tous les instans que nous
pouvons donner la préférence de la Faculté, »

Il résulte de cette citation que
nous aurions négligé de donner à la
collection Macquart la fois qu'elle existait,
ce que, par conséquent, nous tenons responsable
de la disparition. Nous ne faisons pas
cependant sous ce rapport une possible allé-
gation.

La collection Macquart, lorsqu'elle a été
remise au Musée de Lille, était dans un tel
état de détérioration que rien ne pouvait
la conserver.

Paris, 9 janvier 85

Cher Monsieur



J'ai parlé de vos deux d'avis
des esp. imperitorii arlyoniés, à
des membres de la Soc. d'acclimat.

M. Raveneau, Watel, secrétaire des
travaux, & M. Girard, agent général.

On attend actuellement ces mille
esp. arlyoniés, d. *Coregonus*
albula envoyés d'Allemagne.

On attend également, pour le mois
de février un envoi d'esp. arlyoniés
d. la grande tute de la d'Amérique.

M. Raveneau & Girard m'ont promis
de vous en envoyer un certain

tombe, assés qu'il auroit
à l'air.

Il me chagrine de voir dire
que le Corymbes ne réussit
bien que dans les pays très
profonds; tandis que le Nivite
s'y développe parfaitement dans
les bœufs ayant peu de profondeur.

J'ai tenu la main

C. Darcelle

Paris; dimanche matin

Cher Monsieur



Comment êtes-vous ce matin?
D'ordy, vous êtes allés sejourner pour que
l'écriteur vous voit. Je l'ai vu
aujourd'hui et demain toute l'après
midi; et je puis prendre votre heure.

J'aurais voulu avec vous de
l'affaire de l'ambassade que j'ai ne puis abso-
lument comprendre. J'ai mis la
lettre en corrigé. Les expressions en noir,
il y a à peu près ces mois. Remarquez

que j'ai vu hier, et qui a
trouvé le tige, m'a approuvé que le
travaux encastrés ainsi s'est fait et bien
fait. Tous ces ans j'ai vu le 1^{er} décembre.
Comme le fait-il que le affaire en
est certaine.

Kamantki doit remettre ~~projet~~
mais les le autres plantes, à
l'ingénieur.

Bien à vous.

Couze

Paris, ce 8 janvier

Chez Monsieur



Je vous prie de m'indiquer si vous
actuellement avec lequel mémoire
pour les Archives? Est-ce chez Rostkowski
ou chez Hamy?

J'attendrais l'envoi de la partie que
l'on a consignée à la Géologie. Je
m'en étais tenu en la rédaction, d'après
les de Heschke. Mais de nouvelles
échantillons, incomplètes cependant, car j'en
n'ai pu me procurer un nombre

D'archi suffisant, me donne le lieu
de voir la chose d'une manière
différente. Il y a là tout un travail
à faire ; mais, en attendant,
je tiens à Wyzul ce que j'ai vu
réellement, ce qui diffère à bon des
regards de ce qu'on va les auteurs.

Harmonie que j'ai vu hier,
desi commencent la phrase en couleur
desi les branches de sa mémoire, ce même
même. Il ne propose la fin de ce travail
pour j'entends.

Revenez, j'ai vu plus, l'occurrence de
nos tentatives les plus importantes

(Dante)

Paris, 29 septembre

Cher Mémoris



Ce n'est qu'hier que j'ai reçu les
chefs au zinc pour les tabernacles. On me les
a bien fait attendre; mais j'ai cru qu'enfin
ils leur étaient. Quelque temps on m'a même
refusé de les donner que j'ai bien eu envie de
les donner.

J. est à chez Karmantli. Les quatre
planches du mémoire sont actuellement dans
son bureau par le tirage en noir. R. me promet
de les apporter demain avec les autres pour
mon prochain de octobre. Il a été un
peu retardé par une petite affection des
yeux que j'ai pu constater moi-même.
Sincèrement, moi en l'honneur, de vos

Exprimez vos vœux regrets pour le
retard de mon je devrais cause par votre
journal. Je suis très désolé de vous
avoir mis dans l'embarras; ce je vais faire
tous mes efforts pour que le prochain numéro
puisse aller plus vite.

Adieu, je vous prie, l'assurance de
mes meilleurs sentiments

Camille Darcet

Paris, ce 19 octobre



Cher M. Merzian

Je viens toutbonnement recevoir les
épreuves des planches de mon
mémoire. Elles sont restées 8 jours
chez l'imprimeur au lieu de trois
instances c. celle de Darmstadt. Je
vous les envoie.

Le mémoire en imprimé, j'attends
surtout les épreuves de l'application
du planches qui ten à l'impression
après longtemps

Je vous remercie l'appréciation
de tous mes respects pour le retard

que j'ai vue en cavité. J'en suis
profondément digne.

Rares, je vous prie, M. de la Roche
de me mander ce que vous en pensez.

Paris. 26. Decembre 1894



Monsieur

Je vous suis très reconnaissant
de l'insistance avec laquelle vous
cherchez à me faire rendre justice.
Je ne puis absolument rien
comprendre à la conduite du
ministère à mon égard. Il est
ingérable qu'on me rende par
les témoignages de haute estime
qui ont accueilli mes travaux
scientifiques. Ou bien, y a-t-il
la raison politique? Mais je
ne sais pas sur quoi ces raisons
pourraient se fonder, car, pendant
toute ma vie, j'ai toujours veillé

en dehors des questions
politiques, j'ai m'occupé
généralement de sciences. Je n'ai
fait qu'une seule fois exception
à la règle que j'm'étais posée,
c'est en 1870 lorsque j'ai accepté
d'être membre des la Commission
administrative des hôpitaux et du
bureau de bienfaisance de Lille,
mais en assistant ainsi, j'ai fait
acte de pleine adhésion au gouverne-
ment républicain; ce j'ai fait que
plusieurs personnes m'en ont
blâmé. Mais le gouvernement
actuel ne peut s'y attendre. Plus
je réfléchis à cette situation, et
moins j'ai peur la comprendre.

Recevez, je vous prie,
l'assurance de ma sincère

Estimée et de mes sentiments
très dévoués

C. Daru

malgré tout. L'Empire, qui nous
a presque perdus, nous l'a rendus. ~~est~~
Mais il en reste d'un ~~de~~ redais la.

Dite moi, j. vous prie, ce que vous
ferez vous-même, et veuillez avoir à
l'expression de mes sentiments la plus affectueuse

Comité Danzig

Calais, 17 avril



Chez Monsieur

Je suis à Calais comme vous à
Rouen, et dans les circonstances, que l'
on ne s'imagine de prévoir avec plus ou
moins d'exactitude. Cette horrible guerre a
détruit tous mes projets. J'aurais
passé la plus grande partie de mon
vacances en famille, aux environs de
Paris, et m'occupé de la rédaction de
mes mémoires. Sur le moment, tout en
ajourné; et quand j. pourrai aux conseils
l'approfondissement de nos soldats, je ne me lève
pour le cas de me mettre à un
travail scientifique.

J. n'ai encore rien écrit de

L'impression. Tu me as mis en scène
sur les bords de la mer, et j'en suis sûr
de malheur. Tu me as mis en scène
photographe des rochers à Paris, par
regards, les du ciel l'été que j'ai
fait la dernière division, et je ne puis
avoir quand j'y retournerai. Je voudrais
bien cependant y aller, ne pas ce que
quelques jours, alors la fin de mes
pas terminés quelques années. Mais la
circulaire me la permettez-ils ? De cela,
quoique il arrive, et si la chose s'avance
un peu, je compte me mettre à rédiger,
et à profiter des quelques jours de travail
de rédaction que tous le monde attend
de moi m'engage à faire le plus tôt
possible. De cette manière, j'y pourrais voir
fournir de matériaux pour votre journal,

et je regrette très vivement de n'avoir
pu venir en donner plus tôt.

Il me vient demandé l'œuvre, depuis
les distractions, si mes écrits ne soient pas
devenus à la diffusion de cette pensée.
Mais comment, et que finira ? J'ai tellement
trouvé que je ne puis voir un peu autour de
moi qu'en employant les lunettes de vision
de celui qui fait éprouver les épreuves. Puis
à tenir comme médecin, j'ai bien des fois
tellement étranger depuis 20 ans à la
quelque anatomique et médicale que j'
ne pourrais rendre le grand bonheur. Je leur
fait mes impressions et j'en souffre énormément
d'autant quand j'en s'en de l'homme de l'épave
aux, comme l'histoire, et Duval, aller l'ouvrage
dans l'année celte.

Je ne puis donc qu'attendre, mais
c'est une petite attente. Enfin, espérons

Le 15 de X^{le} 1899



Monsieur Oreste Camille
a été présenté plusieurs fois
— sur titres se trouvent certainement
à son dossier ancien professeur dans les
facultés de sciences
Il a au moins 70 ans et
jouit de notoriété incontestable
et incontestée; Créateur d'une branche
de l'embryologie — son livre sur
la Génomorphose expérimentale a
eu deux éditions — fait bien
caractéristique par un traité

oultre spécial
honorable ^{par} et directeur d'un laboratoire
de Génomorphose expérimentale, et plus encore
il mérite certainement l'honneur d'être élu

GRANDE CHANCELLERIE

de la

LÉGIION D'HONNEUR.

1^{er} Bureau.

Personnel

des Membres de la Légion d'honneur.

Paris, le 22 Janvier 1895.



Monsieur,

Par décret du 4 Janvier 1895,
M^r Doreste de La Chavanne, Directeur du
Laboratoire de Céramologie à l'École pratique de Hautes Études
a été nommé au grade de Chevalier de
l'Ordre National de la Légion d'honneur.

En vous déléguant les pouvoirs nécessaires
pour procéder à la réception, je vous adresse la décora-
tion et les pièces qui lui sont destinées.

Je vous informe en même temps qu'en cas
d'empêchement de votre part, vous pourrez transmettre
la présente délégation à tel membre de l'Ordre que vous
jugerez convenable de choisir, pourvu toutefois qu'il
soit d'un grade au moins égal à celui du
titulaire.

Agreez, Monsieur, l'assurance de ma
considération la plus distinguée.

Pour le Grand Chancelier:

Le Secrétaire général,

J. de Lamoignon

M^r de Lacaze Duthiers
Commandeur de l'Ordre National de la Légion d'honneur.

Paris, le 10 janvier 1899.

Monsieur le Président,



J'ai la douleur de vous
faire part de la mort de mon
père, M. Camille Daroste de la
Chavanne, Directeur du Laboratoire
de Géologie à l'École des
Hautes Études.

Les obsèques auront lieu
jeudi, à 10 heures, en l'Église
Notre Dame des Champs.

Veuillez agréer, Monsieur
le Président, l'assurance de
mes sentiments de haute
considération

C. Daroste de la Chavanne

37 rue de Fleurus

P. S. Suivant le désir exprimé,
par mon père, il ne sera prononcé
aucun discours.